



EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNÉE SCOLAIRE 2010/2011

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
SESSION SPÉCIALE

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

TYOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

« Le plus grand secret pour le bonheur, c'est d'être bien avec soi » (*Bernard Fontenelle*).

Commentez cette phrase en réfléchissant sur vos connaissances littéraires.

Sujet n° 2

« Rien autant que la musique ne peut exprimer la joie comme la douleur, les rires et les larmes, la tristesse de la vie. » (*d'après Eliette Abecassis, Affaire conjugale*)

Que pensez-vous de cet état d'âme? Dites quel rôle peut jouer la musique dans votre vie.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTÉRAIRE

SUJET: Diversité des langues et des cultures

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Diversité des cultures

Pour comprendre comment, et dans quelle mesure les cultures humaines diffèrent entre elles, si ces différences s'annulent ou se contredisent, ou si elles concourent à former un ensemble harmonieux, il faut d'abord essayer d'en dresser l'inventaire.

Mais c'est ici que les difficultés commencent, car nous devons nous rendre compte que les cultures humaines ne diffèrent pas entre elles de la même façon, ni sur le même plan. Nous sommes d'abord en présence de sociétés juxtaposées dans l'espace, les unes proches, les autres lointaines, mais, à tout prendre, contemporaines. Ensuite nous devons compter avec des formes de la vie sociale qui se sont succédées dans le temps et que nous sommes empêchés de connaître par expérience directe.

Tout homme peut se transformer en ethnographe et aller partager sur place l'existence d'une société qui l'intéresse ; mais, même s'il devient historien ou archéologue, il n'entrera jamais directement en contact avec une civilisation disparue, mais seulement à travers les documents ou les monuments figurés que cette société – ou d'autres – auront laissés à son sujet. Enfin, il ne faut pas oublier que les sociétés contemporaines restées ignorantes de l'écriture, comme celles que nous appelons « sauvages » ou « primitives », furent, elles aussi, précédées par d'autres formes, dont la connaissance est pratiquement impossible, fût-ce de manière indirecte ; un inventaire consciencieux se doit de leur réserver des cases blanches sans doute en nombre infiniment plus élevé que celui des cases où nous nous sentons capables d'inscrire quelque chose. Une première constatation s'impose : la diversité des cultures humaines est, en fait dans le présent, en fait et aussi en droit dans le passé, beaucoup plus grande et plus riche que tout ce que nous sommes destinés à en connaître jamais.

Mais, même pénétrés d'un sentiment d'humilité et convaincus de cette limitation, nous rencontrons d'autres problèmes.

Claude Lévi-Strauss
Tiré de « **Race et histoire** », chapitre 2, 1961



Document n° 2: Trajectoire plurilingue

Née en Sibérie, Elizaveta Barsukova-Keating a été étudiante en France, enseignante en Turquie. Mariée à un Américain, elle enseigne le français comme une invitation au voyage.

La Russie est habituée à la cohabitation culturelle. « Plus tu connais de langues, plus tu enrichis ta personnalité ! » nous dit-elle.

Ce n'est pas un morcellement : « Je suis très au clair sur mon identité. Je ne suis ni turque, ni française. Et je n'ai pas pris la nationalité américaine en me mariant ! J'absorbe tout comme une éponge, je vis avec plusieurs cultures sans me poser de questions, sans me diviser, sans me perdre. »

Sainte-Poulchérie¹ est une vraie formation, faite de concertation pédagogique, de responsabilisation des enseignants, de travail interdisciplinaire. En s'associant aux professeurs de sciences, Elizaveta a initié ses élèves au système solaire : à elle de caractériser les planètes, de travailler le comparatif, le vocabulaire de l'astrologie. Alors qu'au même moment le prof d'informatique initiait à certains logiciels. Et que le prof de maths travaillait sur les distances, l'infiniment grand et infiniment petit...

Un vrai succès ! « On est passé de la parole à l'action, les élèves étaient passionnés, les plus faibles ont pris la parole... En dessinant le système solaire dans la cour de récré, ils ont retenu les notions ! »

A charge pour les profs de se retrouver plusieurs fois par semaine en concertation (sans être payés !).

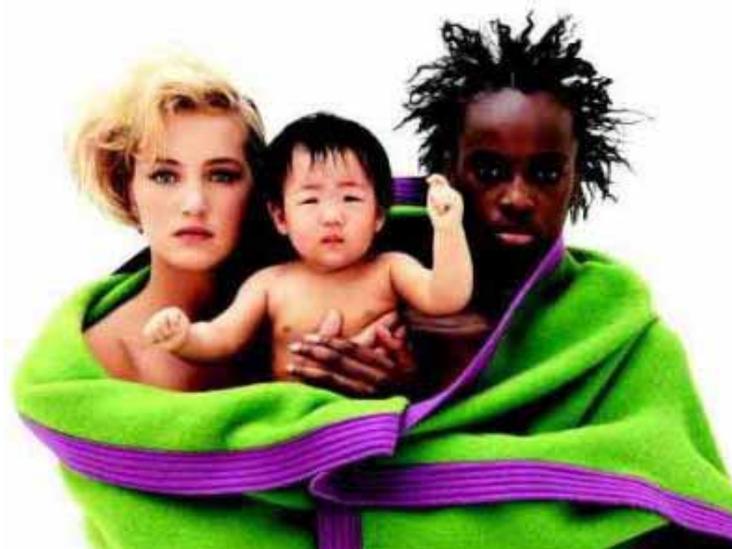
Mais c'en est fini de la Turquie ! En suivant son conjoint en France, à Lyon, Elizaveta continue son voyage tranquille à travers les langues et les cultures, sa trajectoire plurilingue.

François Pradal

Tiré de « Le français dans le monde », n° 362

¹Sainte-Poulchérie : Lycée bilingue de Galatasaray en Turquie.

Document n° 3 :



Tiré de « www.tchadonline.com »



DOMAINE ÉCONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: L'eau

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Les chiffres

Un sixième de la population n'a pas accès à l'eau potable.

1,1 milliard d'humains n'ont pas accès à de l'eau potable. Ils seront 5 milliards en 2025. Selon des experts, l'eau va devenir la principale source de conflits régionaux dans le monde. Motif : 269 rivières et fleuves sont partagés par au moins deux pays.

6600 m³ par an c'est, en moyenne, la quantité d'eau douce disponible par habitant. Elle chutera en 2025 à 4800 m³. En 1950, chaque être humain disposait potentiellement de 17000 m³...

70% d'eau douce c'est le pourcentage consommé dans le monde par l'agriculture, contre 20% par l'industrie et 10% pour l'usage domestique.

30000 morts c'est le nombre de victimes, chaque jour, de maladies liées à une eau impropre. Il s'agit principalement de jeunes enfants et de personnes âgées.

1957, une première, c'est l'année de construction de la première usine de dessalement, construite au Koweït. Plus de 7500 fonctionnent aujourd'hui dans le monde, dont 60% au Moyen-Orient.

Tiré de « liberation.fr », lundi 26 août 2002

Document n° 2 : L'eau précieuse

Et vous venez ici ! Vous me dites que chez vous, là-bas, très loin, du côté du couchant, elle jaillit du sol sans même qu'il soit nécessaire de frapper le rocher ou de fouir profondément la terre, qu'elle ruisselle dans les champs, rigole en cascades de vos hautes montagnes qui crèvent le ciel, qu'elle se déverse en pluies variées des nuages qui roulent sans discontinuer au-dessus de vos têtes, quand le dernier ici entr'aperçu remonte à si longtemps que je crains aujourd'hui, dans mon souvenir, l'avoir confondu avec un petit foulard blanc envolé dans les prés d'azur, vous affirmez qu'elle coule en de larges fleuves, paisibles, somnolents, mais qui une fois l'an, aux crues de printemps, qui serait, à vous entendre, une saison douce et humide où la terre imbibée, maternelle, préparerait de généreuses moissons, s'autoriseraient à sortir de leurs bords et s'étendre si loin qu'on croirait un caprice du déluge, un vaste mirage, d'où émergerait par endroits, comme une île verte, la frondaison d'un arbre, avant de se retirer sagement dans leur lit découvrant de grasses prairies où vous conduisez paître vos bêtes, que les rivières sillonnent le paysage comme ces lignes au creux de ma main quand je la retourne la paume face au ciel dans le vain espoir d'y recueillir une perle de rosée, que les fontaines sont si nombreuses que vous en êtes à inventer de pieux ermites dont par les



noms elles entretiendraient le souvenir, ceci afin de les différencier entre elles, qu'il suffit de s'immerger dans ces puits guérisseurs pour venir à bout de tous les maux du corps et de l'esprit, et que donc vous et vos troupeaux ignorez la maladie de la soif, la langue qui gonfle, la peau qui se craquelle, ce brasier qui consume nos chairs et qui nous ferait pour l'éteindre avaler un océan.

Et vous venez ici ! Ce qui veut dire que vous avez fait tout ce chemin, bravé mille dangers, quitté cette terre prodigue, ce paradis des mille et mille sources pour venir en ces contrées où elles sont si rares, si précieuses, si fluettes, que la vie se serre autour d'elles comme nous nous serrons autour d'un foyer dans la nuit glacée du désert. Vous aviez de l'or à ne savoir qu'en faire, et vous courez après un pauvre métal doré, stérile, après de misérables pierres brillantes qui ne valent pas un clin d'œil du soleil sur la surface d'un étang.

Et vous êtes ici ! C'est-à-dire que vous avez lâché la proie pour l'ombre, la fertilité pour la sécheresse, la vie pour la mort. Êtes-vous stupides ? Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi celui-là que vous invoquez comme votre Dieu, dont vous venez soi-disant délivrer le sépulcre tombé entre nos mains, répétait à l'envi : Je suis l'eau de la vie ? Entendez-vous bien, maintenant que vous êtes au milieu de ces terres ocres et brûlées par le soleil qu'il foula à grandes enjambées, ce qu'il vous signifie ? Que c'est l'eau qui sauve, que c'est l'eau qui est la vie, et que donc dans son esprit, esprit de poète, sans doute, par cette métaphore il se présente véritablement comme un sauveur, comme un sauve-la-vie. N'est-ce pas de l'eau qu'on fit couler sur son front alors qu'il entraît dans le fleuve nourricier, marquant ainsi, par ce geste qui inaugure son enseignement, la nature de sa bonne nouvelle ? (...)

Mais maintenant allez, chevalier, vous pouvez vous approcher de ce puits qui vous semble, j'en conviens, bien misérable en comparaison de ce que vous me décrivez, jamais nous n'empêcherons un homme de se désaltérer, mais de grâce, en remplissant votre gourde, veillez à n'en pas perdre une goutte.

Texte de Jean Rouaud, Écrivain, 1952

Document n° 3





DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET: La révolution hier et aujourd'hui

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1 :

Le 28 avril, la commune de Paris avait donné aux volontaires de Santerre cette consigne: Point de grâce, point de quartier. A la fin de mai, sur les douze mille partis de Paris, huit mille étaient morts.

Le bataillon engagé dans le bois de la Saudraie se tenait sur ses gardes. On se ne hâtait point. On regardait à la fois à droite et à gauche, devant soi et derrière soi; Kléber a dit: Le soldat a un œil dans le dos. Il y avait longtemps qu'on marchait. Quelle heure pouvait-il être? à quel moment du jour en était-on? Il eût été difficile de le dire, car il y a toujours une sorte de soir dans de si sauvages halliers, et il ne fait jamais clair dans ce bois-là.

Le bois de la Saudraie était tragique. C'était dans ce taillis que, dès le mois de novembre 1792, la guerre civile avait commencé ses crimes; Mousqueton, le boiteux féroce, était sorti de ces épaisseurs funestes; la quantité de meurtres qui s'étaient commis là faisait dresser les cheveux. Pas de lieu plus épouvantable.

Les soldats s'y enfonçaient avec précaution. Tout était plein de fleurs; on avait autour de soi une tremblante muraille de branches d'où tombait la charmante fraîcheur des feuilles; des rayons de soleil trouaient çà et là ces ténèbres vertes; à terre, le glaïeul, la flambe des marais, le narcisse des prés, la gënotte, cette petite fleur qui annonce le beau temps, le safran printanier, brodaient et passaient un profond tapis de végétation où fourmillaient toutes les formes de la mousse, depuis celle qui ressemble à la chenille jusqu'à celle qui ressemble à l'étoile. Les soldats avançaient pas à pas, en silence, en écartant doucement les broussailles. Les oiseaux gazouillaient au-dessus des baïonnettes. (...)

De temps en temps on rencontrait des traces de campements, des places brûlées, des herbes foulées, des bâtons en croix, des branches sanglantes. Là on avait fait la soupe, là on avait dit la messe, là on avait pansé des blessés. Mais ceux qui avaient passé avaient disparu. Où étaient-ils? bien loin peut-être. Peut-être là tout près, cachés, l'espingle au poing. Le bois semblait désert. Le bataillon redoublait de prudence. Solitude, donc défiance. On ne voyait personne; raison de plus pour redouter quelqu'un. On avait affaire à une forêt mal famée.

Une embuscade était probable.

Trente grenadiers, détachés en éclaireurs et commandés par un sergent, marchaient en avant à une assez grande distance du gros de la troupe. La vivandière du bataillon les accompagnait. Les vivandières se joignent volontiers aux avant-gardes. On court des dangers, mais on va voir quelque chose. La curiosité est une des formes de la bravoure féminine.

Victor Hugo

Tiré de « Quatre-vingt-treize », 1874



Document n° 2 : Les insurgés de la génération Facebook.

Ils rient, ils chantent, ils tombent dans les bras les uns des autres. Moins d'une semaine après la fuite du président Ben Ali, ils n'en reviennent toujours pas : « C'est comme dans un rêve, et ce rêve, je l'ai fait tellement de fois, raconte, euphorique, Yossra Frawes, une jeune avocate. Dans mon sommeil, parfois, je voyais la jeunesse manifester devant le ministère de l'Intérieur. Et puis nous l'avons fait en vrai ! Jamais je n'aurais imaginé que faire tomber le régime serait si facile ».

Comme ses amis – Chafia, Ibtissem, Wafa, Youad ou Lofti – tous âgés de moins de 30 ans, Yossra appartient à la génération Facebook. Ensemble, ils sont les premiers à s'être appuyés sur les réseaux sociaux pour faire tomber un régime... et à y parvenir ! Deux semaines durant, les activistes engagés à titres divers dans des associations pro-démocratie, pour les droits de l'homme ou en faveur des droits des femmes ont échangé messages, photos et vidéos, avant de descendre dans la rue pour crier leur colère : « Dans les manifs, il régnait une solidarité incroyable, se souvient Youad Ben Rejeb. Des habitants nous offraient des boissons désaltérantes et du lait, très efficace contre les effets des gaz lacrymogènes. Au fil du temps, les policiers étaient de plus en plus tendus. C'était perceptible à leur grossièreté chaque jour, la violence verbale, notamment à l'égard des femmes, n'a cessé de grandir ».

Déjà, les souvenirs se bousculent... « Comme Yossra et Wafa, j'ai été tabassée par les flics, s'esclaffe Youad. Mais, allez savoir pourquoi, je n'avais qu'une seule peur, celle de perdre mes lunettes ! » « Un jour, on s'est réfugiés chez un monsieur qui nous a gentiment ouvert sa porte, reprend son amie Yossra. Mais il a vite compris que nous étions du côté des manifestants. Alors, il nous a virés en nous traitant de communistes ! ». Ils sont si fiers de leur révolution... « Vous savez, cette jeunesse tunisienne, personne ne l'aimait. Mais nous avons prouvé ce dont nous étions capables. Dans la vie réelle, comme dans le monde virtuel ».

De fait, Facebook aura été leur meilleur allié. « Cela nous permettait, en temps réel, de connaître la réalité de la situation sur le terrain et de contourner la désinformation de la télé officielle », explique Lofti Mejri, avocat. « Al-Jazira, qui proposait des émissions de débats en donnant la parole aux experts et opposants tunisiens et, dans une moindre mesure, la chaîne France 24 en arabe ont aussi été déterminantes », précise Ibtissem Jouini, membre de l'Association tunisienne des femmes démocrates.

Pour le reste, l'attitude de la France n'a guère impressionné... « C'est sûr, Mark Zuckerberg (fondateur de Facebook) nous aura été plus utile que Michèle Alliot-Marie », ironisent les jeunes héros de la révolution du Jasmin. (...)

Pour cette génération-là, l'histoire de la Tunisie commence maintenant. Et celui qui succédera à Ben Ali est prévenu : s'il ne respecte pas la démocratie, Yossra et sa joyeuse bande d'amis n'ont pas désactivé leur compte Facebook.

Tiré de « L'Express » du 19 janvier 2011



Document n° 3 :



Tiré de « www.tunisie-presse.com »



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: Protection de la planète

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n°1 : Comment chacun d'entre nous peut lutter contre la pollution et le réchauffement de la planète ?

Rendre son habitat écologique ou acheter de l'immobilier écologique.
Investir dans les énergies renouvelables !
Rouler moins vite et... préférer le train !
Préférer une nourriture bonne pour la santé... et meilleure pour l'environnement !
Pourquoi et comment trier ses déchets.
Economiser l'eau, c'est simple !
Economiser l'énergie et découvrir les énergies renouvelables.
Nettoyer son logement et se laver sans polluer.
Jardiner sans polluer.
Choisir du bois FSC ⁽¹⁾, économiser le papier.
Voyager autrement.

Tiré de « www.preservonslaplanete.com »

⁽¹⁾ FSC : des forêts gérées écologiquement (Forest Stewardship Council)

Document n° 2 : Il est évident

Il est évident que nous changeons d'époque. Il faut faire notre bilan. Nous avons un héritage, laissé par la nature et par nos ancêtres. Des paysages ont été des états d'âmes et peuvent encore l'être pour nous-mêmes et ceux qui viendront après nous ; une histoire est restée inscrite dans les pierres des monuments. Le passé ne peut pas être entièrement aboli sans assécher de façon inhumaine tout avenir. Les choses se transforment sous nos yeux avec une extraordinaire vitesse. Et on ne peut pas toujours prétendre que cette transformation soit un progrès. Nos « belles » créations se comptent sur les doigts de la main, nos « destructions » sont innombrables. Telle prairie, telle forêt, telle colline sont la proie de bulldozers et autres engins ; on aplanit, on rectifie, on utilise ; mais on utilise toujours dans le sens matériel, qui est forcément le plus bas. Telle vallée, on la barre, tel fleuve, on le canalise, telle eau, on la turbine. On fait du papier journal avec des cèdres dont les Croisés ont ramené les grains dans leur poche. Pour rendre les routes « roulantes » on met à bas les alignements d'arbres de Sully. Pour créer des parkings, on démolit des chapelles romanes, des hôtels du XVII^{ème} siècle, de vieilles halles. Les autoroutes flagellent de leur lente ondulation des paysages vierges. Des combinats de raffineries de pétrole s'installent sur des étangs romains. On veut



tout faire fonctionner. Le mot « fonctionnel » a fait plus de mal qu'Attila ; c'est vraiment après son passage que l'herbe ne repousse plus. On a tellement foi en la science (qu'elle-même n'a foi en rien, même pas en elle-même), qu'on rejette avec un dégoût qu'on ne va pas tarder à payer très cher tout ce qui, jusqu'ici, faisait le bonheur des hommes.

Cette façon de faire est déterminée par quoi ? Le noble élan vers le progrès ? Non : le besoin de gagner de l'argent.

Jean Giono

Tiré la chasse au bonheur », 1988

Document n° 3 :



Tiré de « www.lagrandepoubelle.com »



TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

Saint-Exupéry en voyage vers la Russie quitte son wagon de première classe pour se mêler aux Polonais qui reviennent de France, rapatriés et entassés dans des voitures de troisième classe : ce sont des gens de la mine, aux visages et aux corps marqués par la misère et le labeur de toute leur vie (la « machine à emboutir ») qui repartent avec leur famille vers un destin encore inconnu.

Et je poursuivis mon voyage parmi ce peuple dont le sommeil était trouble comme un mauvais lieu. Il flottait un bruit vague fait de ronflements rauques, de plaintes obscures, du raclement des godillots de ceux qui, brisés d'un côté, essayaient l'autre. Et toujours en sourdine cet intarissable accompagnement de galets retournés par la mer.

Je m'assis en face d'un couple. Entre l'homme et la femme, l'enfant, tant bien que mal, avait fait son creux, et il dormait. Mais il se retourna dans le sommeil, et son visage m'apparut sous la veilleuse. Ah ! Quel adorable visage ! Il était né de ce couple-là une sorte de fruit doré. Il était né de ces lourdes hardes cette réussite de charme et de grâce. Je me penchai sur ce front lisse, sur cette douce moue des lèvres, et je me dis : voici un visage de musicien, voici Mozart enfant, voici une belle promesse de la vie. Les petits princes des légendes n'étaient point différents de lui : protégé, entouré, cultivé, que ne saurait-il devenir ! Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes. Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir. Mozart fera ses plus hautes joies de musique pourrie, dans la puanteur des cafés-concerts. Mozart est condamné.

Et je regagnai mon wagon. Je me disais : ces gens ne souffrent guère de leur sort. Et ce n'est point la charité ici qui me tourmente. Il ne s'agit point de s'attendrir sur une plaie éternellement rouvert. Ceux qui la portent ne la sentent pas. C'est quelque chose comme l'espèce humaine et non l'individu qui est blessé ici, qui est lésé. Je ne crois guère à la pitié. Ce qui me tourmente, c'est le point de vue du jardinier. Ce qui me tourmente ce n'est point cette misère, dans laquelle, après tout, on s'installe aussi bien que dans la paresse. Des générations d'orientaux vivent dans la crasse et s'y plaisent. Ce qui me tourmente, les soupes populaires ne le guérissent point. Ce qui me tourmente, ce ne sont ni ces creux, ni ces bosses, ni cette laideur. C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné.

Antoine de Saint-Exupéry
Tiré de « **Terre des hommes** », Éd. Gallimard, 1939

a) Compréhension:

Présentez brièvement le texte dans ses grands thèmes et son organisation.

b) Analyse:

1. Relevez les répétitions présentes dans le passage et commentez l'effet qu'elles produisent.
2. Dans l'ensemble du texte, quels éléments menacent « une belle promesse de la vie » ? Appuyez votre réponse sur des citations du texte.
3. Étudiez le décor dans lequel se déroule la scène décrite ; en quoi contribue-t-il à la démonstration faite par l'auteur ?

c) Interprétation:

Quels sentiments l'auteur veut-il provoquer à votre avis par la description de son passage dans le wagon de troisième classe : compassion, indignation, colère ou résignation ? Proposez votre réponse à la lumière des réactions et considérations que la lecture du texte a suscitées en vous.